



*Aus dem Serail*, 2016-2017. Wall sculpture, Blister glaze on modelled glazed stoneware, high-fired 89 × 67.5 × 8 cm / 35 × 26 5/8 × 3 1/8 in. Photo: Claire Dorn



*The Piece of Freedom*, 2015-2017. Patinated bronze, lost-wax casting 145 × 194 × 59 cm / 57 1/8 × 76 3/8 × 23 1/4 in. Photo: Claire Dorn

## Johan Creten

### *Sunrise / Sunset*

**Vernissage Mercredi 10 Janvier, 16h - 19h**  
**10 Janvier – 10 Mars, 2018**

Aujourd'hui, Johan Creten est considéré comme l'une des figures de proue du renouveau de la céramique, aux côtés de Thomas Schütte et dans le sillage de Lucio Fontana. Grâce à son utilisation de l'argile, à sa connaissance éprouvée des matériaux, à son attention portée aux glaçures, à sa connaissance toute physique du médium, il a redonné à la céramique sa grâce majuscule et ouvert la voie à de nombreux jeunes artistes contemporains. Avec Johan Creten, la céramique n'est plus un parent pauvre mais un art noble.

L'œuvre de Johan Creten n'est pas présidée par la seule beauté, par la seule vénusté. Par conséquent, certaines œuvres majeures, aux tons plus sombres, plus troubles, telles les ensorcelantes *Odore di Femmina*, trahissent l'inflexion politique de son travail, peuplé par le désir de scruter les ambivalences et les drames de l'Histoire, les heures obscures et les jours noirs. Ainsi, deux expositions récentes et ambitieuses – « CERAMIX » à La Maison Rouge à Paris, et « La Traversée / The Crossing » au CRAC (Centre régional d'art contemporain) de Sète – ont mis l'accent sur ces pièces plus engagées qui, réalisées de la fin des années 80 jusqu'à nos jours,

**Opening Wednesday January 10, 4-7 pm**  
**January 10 – March 10, 2018**

Johan Creten is considered a precursor of the ceramics revival in contemporary art, alongside Thomas Schütte and in the wake of Lucio Fontana. Through his use of clay, his proven knowledge of the materials, his careful attention to glazing, and his thoroughly physical grasp of the medium, he restored ceramics to majestic grace and paved the way for many young contemporary artists. The work of Johan Creten raises ceramics from a poor relation to a noble art.

Johan Creten's œuvre is not governed by Venusian beauty alone. As a result, some of his major pieces, in darker, murkier tones, like the enchanting *Odore di Femmina*, betray the political bent of his work, filled with a desire to probe the ambivalences and tragedies of History, the hours of darkness and days of gloom. As such, two recent and ambitious exhibitions—"CERAMIX" at La Maison Rouge in Paris, and "La Traversée/The Crossing" at the CRAC (Regional Center for Contemporary Art) in Sète—focused on these more politically-motivated pieces produced from the late eighties up to the present, tackling the social sphere and confronting the viewer with the immensity of our shared sorrows.

affrontent le champ social et confrontent le regardeur à la monumentalité de nos maux partagés.

Pour son exposition à la galerie Perrotin, de nouveaux bronzes monumentaux dialogueront avec des œuvres précoces comme *The Gate* (2001) ou *C'est dans ma Nature* (2001). De ces projets, imaginés pour panser les plaies et explorer la cité, au sens antique et moderne du mot, seront présentées plusieurs photographies éloquentes, aux côtés de *Madame Butterfly* (1991), œuvre expressément politique produite aux États-Unis.

Présentée pour la première fois à New York en 2015, *The Price of Freedom* sera l'une des pièces maîtresses de l'exposition parisienne. Ce bronze monumental prend tout son sens, tout du moins un autre sens, dès lors qu'il côtoie la récente série de portraits que Creten a conçu comme un ensemble dont l'intensité le dispute à la cohérence. Pleines d'une ambiguïté mystérieuse et d'une « inquiétante étrangeté » (Sigmund Freud), les femmes voilées (*Vierge d'Aleppo*, 2014-2015), évoquent la claustration tout comme la permanence de préoccupations anciennes – par sa reprise du thème mozartien d'*Aus dem Serail* (2016-2017), Creten n'entend-il pas indiquer combien la polysémie de l'Orient fut depuis toujours un motif de rêve(s), une machine à projections et à fascinations ?

En admirateur de l'antiquité, des silences de marbre et des mystères d'airain, Johan Creten est un partisan du « Slow Art » ; ses œuvres se révèlent lentement, elles requièrent du temps. Il faut les fréquenter rigoureusement, souverainement, par le regard et par la marche. La contemplation et la circonvolution sont cruciales, ainsi que le rappellent ses *Points d'observation/Viewpoints* qui, semblables à des bollards ou à des bittes d'amarrage, ancrent le regardeur et lui imposent du temps, du recul et de la distance – optique, mais aussi critique.

L'exposition présentera conjointement des œuvres spectaculaires, tel le bronze monumental *De Gier* (2015-2017), et des œuvres plus confidentielles, plus intimes, ainsi *Vulvas* ou la série photographique *C'est dans ma nature*. De *Wargames* à *The Strip*, chaque œuvre est une exploration de nos rapports au monde, rapports physiques et psychiques, réels et imaginaires, peuplés de fantasmes, d'obsessions et de fulgurances.

« Sunrise / Sunset » nous affecte par sa beauté solaire. Elle met en lumière notre lutte collective contre l'obscurité de plomb et la « monstre ignorance », pour reprendre le mot d'ordre des poètes de La Pléiade. Cette nouvelle présentation de l'œuvre de Johan Creten nous révèle un artiste engagé et lucide, lucide car engagé, dont les œuvres sont des épiphanies de la beauté enfouie. Car tel est le risque de tout projet esthétique et politique : regarder le soleil en face brûle souvent les yeux et la peau.

**Plus d'information sur l'artiste >>>**

For his exhibition at Perrotin, new monumental bronzes will dialogue with some of his early pieces like *The Gate* (2001) or *C'est dans ma Nature* (2001). Alongside *Madame Butterfly* (1991), an especially political piece produced in the United States, several eloquent photographs will be presented of these projects conceived to bandage the wounds and explore the city, in the ancient and modern sense of the word.

Presented for the first time in New York in 2015, *The Price of Freedom* will be a centerpiece of the Parisian exhibition. The monumental bronze takes on full meaning, or at least a different meaning, when placed alongside the recent series of portraits Creten created as a set with incredible intensity and coherence. Filled with mysterious ambiguity and "disturbing strangeness" (Sigmund Freud), the veiled women (*Vierge d'Aleppo*, 2014–2015) evoke confinement and the permanency of age-old preoccupations. In taking up Mozart's theme of *Aus dem Serail* (2016–2017), does Creten not mean to show the extent to which the polysemy of the East has always been a motive of dreams, a machine churning out projections and fascinations?

As an admirer of Antiquity, the silence of marble and the mystery of bronze, Johan Creten is a champion of "Slow Art"; his works reveal themselves slowly, they require time. They must be visited thoroughly, supremely, using both the eyes and the feet. Contemplation and convolution are crucial, as we are reminded by his *Points d'observation/Viewpoints*, which, much like bollards or mooring posts, anchor the viewers and demand time, hindsight and distance—both visual and critical.

The exhibition will present spectacular pieces such as the monumental bronze *De Gier* (2015–2017), alongside more intimate, confidential works like *Vulvas* or the series of photographs *C'est dans ma nature*. From *Wargames* to *The Strip*, each artwork is an exploration of our relationships with the world—physical and mental, real and imaginary—filled with fantasies, obsessions and flashes of brilliance.

"Sunrise / Sunset" will move us by its solar beauty. This new presentation of Johan Creten's œuvre will show us a committed and lucid artist—lucid because he is committed—whose works are epiphanies of deep-seated beauty. For that is the risk of any aesthetic and political project: staring straight into the sun often burns the eyes and skin.

**More information about the artist >>>**